

elle la pria d'avertir ceux qui l'avaient envoyée que don Diego pourrait venir en personne chercher le lendemain la réponse à son billet.

Dès qu'il eut cette nouvelle, sur l'apparence seule de ce commencement de succès, le comte s'abandonna à tous les transports d'une joie immodérée. Combien la nuit qui le séparait de ce rendez-vous tant souhaité lui fut lente !

Aussitôt que le jour parut, il se leva et sortit. Comme c'était un dimanche, il entra à *San Lorenzo*, afin d'entendre la messe ; puis, quoique l'heure fût encore peu séante pour visiter des dames, il se rendit droit au logis de dona Leonor. Il avait frappé long-temps à la porte et nul ne lui venait ouvrir. Il s'en allait vers la paroisse du quartier, où il estimait que la jeune fille se trouvait occupée à ses dévotions avec sa mère, lorsqu'une femme en toque de duègne, se montrant à l'une des croisées de la maison voisine, lui demanda s'il n'était point le seigneur don Diego Fernandez de Guadalcazar y Montemayor. Sur sa réponse affirmative, elle descendit, et le prenant à part, le prévint que toute visite ulté-

rieure chez les dames qu'il s'était accoutumé de fréquenter serait superflue. Elles avaient vidé la veille au soir leur logement, et étaient parties avec des muletiers, sans dire où elles allaient, mais apparemment pour quelque long voyage, emportant tout leur bagage en trois grands coffres. Elles avaient laissé d'ailleurs une lettre qu'à titre de voisine elle s'était chargée de remettre à la personne qui se présenterait sous le nom de don Diego.

Or, le comte s'étant saisi de cette lettre, qui était de la main de dona Leonor, y lut ce qui suit :

« C'est vrai, seigneur, je vous dois la vie, et ce n'est pas seulement ma bouche qui le reconnaît, c'est encore mon cœur, et il n'est pas près de l'oublier ; aussi n'était-il pas besoin que vous m'en fissiez souvenir. Mais vous m'accusez d'être ingrate ; j'ai manqué de reconnaissance, parce que je n'ai pas payé votre bienfait au taux que vous y aviez mis ! Ainsi, vous m'aviez donné la vie, et je devais, en récompense, vous donner mon honneur ! Ah ! si vous ne sauviez

mes jours qu'à ce prix, mieux valait mille fois me laisser mourir ! C'est un créancier inique et usuraire, don Diego, qui demande à son débiteur au-delà du montant de la créance ! Considérez ce que vous exigez, et quel inégal marché vous me proposez ! La vie, ce n'est rien que chose fragile et périssable ; mais l'honneur, c'est le patrimoine de l'âme, c'est l'âme elle-même, qui est immortelle ! Et cependant l'honneur pour la vie, c'est l'échange que vous voudriez !

» Et vous dites que vous m'aimez ! Que vous m'aimiez, ce ne sont point mes coquetteries qui vous en ont sollicité ! — On prétend que la passion vous saisit parfois malgré qu'on en ait ; je veux le croire ; mais je n'ai jamais oui dire qu'elle se montrât à violenter son objet et à souhaiter sa ruine. — Ah ! quelle nouvelle façon d'aimer est la vôtre, seigneur, et que vous avez bien raison d'appeler vous-même votre amour — un amour furieux !

» Je vous rends grâce toutefois de l'âpreté de vos menaces, qui m'ont avertie à temps de mon danger. Ma mère et moi, faibles femmes que nous sommes, pauvres et sans appui, si

forte que soit notre résolution de persévérer dans notre honnêteté, nous ne serions pas pour lutter ouvertement contre un homme de votre crédit et de votre fortune; aussi vous quittons-nous la place, et, désertant notre maison et cette ville, nous allons nous cacher en une retraite qui nous met à l'abri de vos emportemens. Les efforts que vous feriez pour la découvrir et nous poursuivre seraient superflus; mais vous n'en tenterez aucun, j'en suis sûre. Peut-être vous irriterez-vous d'abord de notre brusque départ; votre colère calmée, vous comprendrez que c'est vous seul qui nous y avez réduites. En notre état de gêne et avec nos minces ressources, ce n'eût pas été sans une dure nécessité que nous eussions entrepris un pèlerinage lointain, coûteux et difficile, afin d'ajouter la misère de l'exil à nos autres misères; mais il s'agissait d'assurer, non pas tant notre repos que le vôtre et celui de la comtesse, votre femme, don Diego, la seule femme à laquelle vous puissiez loyalement appartenir! Vous voyez bien que nous ne pouvions hésiter de partir! »

Don Diego, réveillé de sa première stupeur, poussa rudement la dame de questions; mais quoi qu'il fit, par ses menaces et ses supplications, il ne réussit qu'à l'effrayer, et ne tira d'elle nul renseignement autre que ceux qu'elle lui avait donnés d'abord; et il vit bientôt qu'elle ne savait rien davantage, ne s'étant mêlée en cette affaire que fortuitement et d'un complaisant vouloir.

Mais le propre de ce cavalier, c'était de céder aussi follement au découragement qu'à la joie. En cette occurrence, il courut éperdu chez don Andres, et lui conta tout en larmes ce qui advenait.

C'eût été le cas pour don Andres, s'il eût porté un autre cœur que celui qu'il avait si frivole et corrompu, de sermonner gravement le comte et de le ramener au droit chemin, à l'exemple de cette vertueuse fille qui suivait avec un tel courage l'âpre route de son devoir. Mais loin de là. Ayant plus de pitié de la douleur de don Diego que de sa bonne renommée, il lui remit au cœur un coupable espoir; il fut cause que celui-ci persé-

véra dans la mauvaise voie où il était engagé déjà si avant.

De son avis, cette fuite de dona Leonor n'avait été qu'un manège de coquetterie fort usité en de pareils cas. Ces rigoureuses beautés en usaient d'ordinaire de la sorte afin de mieux enflammer leurs amans. C'était leur usage de mettre un plus haut prix à leurs faveurs par la résistance. Il n'y avait nul danger que la belle fût perdue ; ce serait miracle même si elle avait quitté la ville, et elle aurait soin qu'il ne fût pas trop malaisé d'y trouver son nouveau gîte !

Sur la foi de ces méchantes suppositions, par les soins de don Andres, la vieille entremetteuse fut lancée avec toute sa meute dans Cordoue à la recherche des deux fugitives ; plusieurs affidés eurent en outre mission d'explorer aux mêmes fins les villages environnans ; mais ils eurent beau tous, deux semaines entières durant, battre la ville et la campagne, ils ne découvrirent pas la moindre trace de celle qu'ils poursuivaient ; aussi, voyant ses plus fins limiers dépistés, don Andres se

décida-t-il à reconnaître que le gibier avait réellement décampé, et il opina qu'il fallait en aller tenter la chasse au loin et en d'autres terres.

Ce fut à ce dernier parti que s'arrêta don Diego, qui, fortifié par les exhortations de son ami, n'avait pas encore désespéré du succès de sa poursuite. Prétextant auprès de la comtesse l'urgence d'une affaire qui l'appelait à Tolède pour le service du roi, il se mit en route accompagné seulement de don Andres et d'un vieux serviteur dont le dévouement et la discrétion lui étaient assurés. Ils parcoururent toute l'Andalousie, le royaume de Valence, l'Estramadure, la Manche et les Castilles, ne laissant pas une ville un peu considérable sans la scruter maison par maison, et sur les chemins pas une *venta* sans s'y enquérir des voyageurs qu'elle avait récemment hébergés. Cette seconde exploration ne leur fut pas plus chanceuse que la première. Après y avoir employé trois mois, ils revinrent à Cordoue, renonçant, de guerre lasse, à leur entreprise.

Mais la passion de don Diego n'était pas de

celles que le temps guérit. Rebelle aux remèdes accoutumés, cette plaie de son cœur s'élargissait chaque jour et se faisait plus profonde. Sa dernière lueur d'espoir éteinte, les forces de l'âme et du corps lui manquèrent à la fois, et il tomba en une mortelle langueur. Ce n'était plus ce bouillant seigneur, naguère la gloire et la joie de Cordoue, chaque soir à cheval aux promenades, suivi de pages et de livrées; menant les matins ses chasses bruyantes par la *Sierra*; égayant les nuits de ses sérénades, sur le Guadalquivir! Séquestré maintenant de la compagnie de ses proches et de ses amis, il ne sortait plus de sa chambre. La comtesse n'avait pas gagné à cette retraite le retour de l'affection de son mari. Au contraire, sa froideur pour elle avait redoublé. C'était à présent un invincible éloignement qu'il lui témoignait. La pauvre dame, qu'avait seulement étonnée d'abord la brusque disparition de dona Leonor et de sa mère, commençait de s'en expliquer les causes et de comprendre son malheur. Mais elle enfermait en son âme ses griefs et dévorait sa



JUNTA DE ANDALUCÍA

BIBLIOTECA DE LA UNIVERSIDAD DE SEVILLA

souffrance. Toute aux sollicitudes qu'exigeait l'état inquiétant du comte, elle dédaignait son propre mal et ne se souvenait point d'elle-même. Ses yeux, qui auraient eu tant besoin de pleurer et ses lèvres de se plaindre, gardaient en présence de don Diego leur inaltérable douceur de paroles et de sourire.

Suspendant en ce lieu le cours de sa narration, pour examiner tout à son aise la conscience des personnages de son histoire, Fray Inigo les prend à partie l'un après l'autre, et distribue à chacun, selon ses mérites, l'éloge ou le blâme. C'est ainsi qu'ayant établi un parallèle en forme entre dona Léonor et dona Pachera, il s'arrête indécis, et ne sait plus à laquelle donner l'avantage; car s'il s'extasie devant l'héroïque résistance de la première; s'il la compare à une forteresse inaccessible, à une montagne escarpée couverte de neige, il n'admire pas moins la sainte résignation de la seconde, et sa rare et exemplaire fidélité à son infidèle époux; et il l'assimile à un volcan qui, le sein dévoré par le feu, a de la verdure et

des fleurs sur le front. Mais, hélas ! s'écrie-t-il, parmi nos femmes d'aujourd'hui, où est celle qui, délaissée de son mari, ne se hâte de se consoler ailleurs, et ne se venge incontinent, si tant est qu'elle ne se soit point vengée d'avance et par provision ? Et parmi nos jeunes filles, qu'on me montre à présent une chasteté inexpugnable, une tour si bien close, que la moindre pluie d'or n'en corrompe la garde et n'en gagne l'entrée ? En revanche, il traite don Andres sans nul ménagement, et, à raison de sa qualité de complaisant intermédiaire, il lui prodigue des noms que réprouverait une rigoureuse pudeur, si la bouche sacrée par laquelle ils passent ne les sanctifiait. En ce qui touche don Diego, tout comte et grand seigneur qu'est ce dernier, Fray Inigo ne se fait pas faute de le mal mener ; il lui pardonne quelque chose pourtant sur les assurances qu'il a de la véhémence et de la sincérité de sa passion, — parce qu'il a beaucoup aimé, — *quoniam dilexit multum*. Prenant texte ensuite de cette situation difficile et contrariée du comte ; de la comtesse et de dona Leonor, pour se jeter en de pieuses

considérations, il montre l'erreur, le péril et l'inanité de nos affections de ce monde; il prouve comment c'est l'intérêt et le devoir du vrai chrétien de laisser l'amour de la créature pour l'amour du créateur, le seul où ne se rencontrent point de mécomptes, le seul qui promette un retour égal et constant. Cette dernière partie du second livre du manuscrit de Fray Inigo, nourrie qu'elle est de toutes les citations désirables, fournirait aisément l'étoffe d'un nombre de beaux sermons en trois points, propre à défrayer l'éloquence d'un prédicateur et la patience de son auditoire durant un carême entier, mais le lecteur eût estimé peut-être cette dose d'homélies un peu forte. C'est pourquoi, ayant jugé que c'était assez d'en extraire l'essence, nous revenons en grande hâte à notre histoire.

### III.

Tandis que les graves raisons d'inquiétude et de souffrance que nous avons dites préoccupaient, chacun de son côté, le comte et la com-

tesse, et assombrissaient de jour en jour davantage l'horizon de leur ménage, qu'était-il advenu de dona Léonor et de sa mère? La terre s'entr'ouvrant sous leurs pas, les avait-elle donc englouties, que tant de poursuites et de recherches n'eussent abouti à découvrir d'elles aucun vestige? C'est le moment de rassurer le lecteur sur le sort de ces deux honorables dames; aussi, rebroussant chemin, retournerons-nous vers elles, laissant quelque temps à leurs peines don Diego et son épouse.

Aussitôt la vieille congédiée, qui avait remis à dona Léonor le billet du comte que l'on a lu, la jeune fille avait couru se jeter aux bras de sa mère en sanglotant; elle lui avait donné l'injurieux écrit, et lui avait dit de quelles mains impures elle le tenait. C'était montrer assez quel affront leur était fait. Les pauvres femmes en pleurèrent longuement ensemble; mais le péril était tel en leur demeure, qu'à moins de consentir à y succomber, il fallait chercher contre lui quelque rempart. Enfin, raffermies un peu, après avoir prié une image de la Vierge *des Sept Douleurs* qu'elles avaient en leur

chambre, comme elles avisaient aux moyens à prendre pour se garder de la furie des entreprises de don Diego, deux circonstances imprévues les vinrent miraculeusement conforter et secourir, dont l'intercession de Notre-Dame suscita sans doute l'opportunité en récompense de leur dévotion. D'abord un *escribano* se présenta chez elles à l'effet de leur compter la somme provenant de la vente d'une petite possession que leur avait récemment léguée en mourant un vieil oncle; puis elles surent par leur servante qu'un muletier, arrivé le matin à Cordoue, repartait le soir pour un bourg situé à trois journées de la ville, au levant de *la Sierra*, où vivait un ancien écuyer de leur maison. En cette conjoncture, la voie s'ouvrait devant elles toute tracée; le secours et le conseil leur descendaient ensemble d'en haut.

Une prompte fuite les devait sauver. La résolution leur en fut inspirée aussi soudainement que son accomplissement facilité. Nanties de cet argent inattendu, elles convinrent aisément de leur départ avec le muletier, dont l'honnêteté leur était bien connue, et qui

se chargea de grand cœur de les emmener.

En ajournant le comte au lendemain, dona Leonor n'avait d'abord songé qu'à gagner du temps, à préparer des raisons capables de le fléchir et de le détourner de ses mauvais desseins. Fidèle au moins à la promesse d'une réponse qu'elle lui avait faite, elle écrivit la lettre que remit la dame du voisinage, et, comme cette dernière le déclara véridiquement, tous leurs petits préparatifs achevés, protégées par l'obscurité et bien cachées sous leurs amples vêtemens de voyage, les deux fugitives se mirent en route et sortirent de la ville une heure après l'*Ave Maria*, sans que personne les eût reconnues. Elles cheminèrent toute la nuit, pressant tant qu'elles pouvaient le pas de leurs mules, si bien qu'au lever du soleil elles avaient franchi déjà *la Sierra*, et se trouvaient en plaine à son revers. Dès lors moins inquiètes, après s'être arrêtées diverses fois au gré de leur conducteur dans quelques pauvres *ventas*, pour les repas et les couchées, vers la fin du troisième jour elles arrivèrent à *la Cueva*, le but si souhaité de leur pèlerinage.

C'était un petit bourg d'environ cinq cents feux, presque uniquement peuplé de cultivateurs, et par là merveilleusement propre à favoriser la vie retirée et obscure qu'elles voulaient mener. Le bon écuyer ne s'attendait guère à leur venue ; mais il en eut une telle joie, il les reçut avec les témoignages d'un dévouement si sincère, qu'elles ne surent point résister aux instances qu'il leur fit de se loger en sa maison ; aussi le digne homme s'estima-t-il bien fier de l'honneur de partager avec ses anciennes maîtresses, en leurs adversités, la modeste aisance qu'il devait à leur fortune d'autrefois, et il considéra que c'était une bénédiction pour ses vieux jours qu'elles lui daignassent permettre d'être de nouveau leur serviteur.

Une fois établies chez leur hôte, elles passèrent en une profonde retraite les premiers mois de cet exil honorablement volontaire. C'étaient ceux de l'hiver, il est vrai, et le temps, constamment humide et pluvieux, offrait peu d'occasions de promenade. Elles ne sortaient donc absolument que le dimanche et les jours de fête, afin d'aller à l'église entendre la messe,

ou se confesser et communier; et encore, pour plus de précaution, comme elles avaient adopté le grossier vêtement des femmes de l'endroit, dona Leonor surtout ayant soin toujours de tenir baissée sur son visage sa mante de laine noire, elles n'avaient, même aux offices, éveillé la curiosité de personne. D'ailleurs, après les agitations de leur dernier séjour à Cordoue, elles s'étaient aisément accommodées des habitudes paisibles de l'honnête famille avec laquelle elles vivaient. Durant les matinées, elles étaient laissées seules d'ordinaire; mais le soir, don Julian, ses champs visités, et les servantes, les travaux du ménage finis, venaient rejoindre leurs dames dans la salle : alors on allumait le *candil*; tout le monde se rangeait autour du *brazero*, et les femmes s'occupaient de coudre ou de filer, tandis que le bon écuyer devisait complaisamment de la gloire et des grands faits d'armes de son maître défunt, ou lisait à haute voix en quelque beau livre de chevalerie ou de piété.

Le printemps vint, qui changea peu de chose à ce train de vie. Seulement, au lieu de se cou-

cher aussitôt le souper achevé, ainsi que, contrainte par le froid, elle avait fait durant l'hiver, et comme chacun continuait de le pratiquer en la maison, dona Leonor s'accoutuma de veiller en sa chambre assez avant la nuit. C'est que ces heures de solitude et de recueillement lui étaient douces ! Pendant que tout le bourg dormait, se mettant à sa petite fenêtre grillée qui donnait sur une ruelle menant aux champs, la pauvre recluse pleurait, sans savoir pourquoi, à regarder les étoiles pétiller au ciel, à respirer les souffles du mois de mai, qui lui arrivaient chargés du parfum des fleurs d'oranger ; ou bien, s'accompagnant d'une vieille épinette que lui avait trouvée le bon écuyer, elle chantait d'anciennes romances que son père avait aimées, et elle pleurait encore à ces simples airs, embaumés pour elle de tant de souvenirs.

Larmes de vierges ! larmes pures ! s'écrie Fray Inigo ; ruisseau limpide dont la source est inconnue ! perles mystérieuses, formées on ne sait au fond de quelles mers ! larmes rafraîchissantes ! douces larmes, qui tombez de l'azur

d'une prunelle étincelante sans voiler un instant son éclat, comme la rosée descend du ciel sans qu'il se couvre, sans qu'il perde rien de sa sérénité; bien différentes de ces autres larmes brûlantes et amères que répandront plus tard les beaux yeux obscurcis de l'ange déchu; pluie orageuse alors, poussée par le vent de la passion, qui brisera sur leurs tiges les épis verdoyans de l'espérance! irrésistible torrent qui entraînera déracinées les fleurs de tant d'illusions semées au jeune âge, et se creusera pour lit les rides de l'âme et du visage!

Un soir, dona Leonor s'était mise à sa croisée et s'y tenait depuis quelques momens, le front appuyé contre les barreaux, lorsqu'un léger bruit de pas venu de la ruelle la tira de sa rêverie. Regardant aussitôt, à la clarté que jetait la lune naissante, elle vit un homme d'assez haute taille, et enveloppé de son manteau jusqu'aux yeux, se détacher tout noir sur la muraille blanche de la maison d'en face. Il s'éloigna bientôt, et disparut du côté des

champs, non sans s'être plusieurs fois arrêté en retournant la tête.

Quel était cet homme ? Bien qu'elle n'eût rien distingué de ses traits, elle en avait assez vu de son apparence pour reconnaître que ce ne pouvait être quelqu'un de l'endroit ; tout l'air de ses vêtemens et de sa personne trahissait le gentilhomme ! Si c'était don Diego qui, ayant découvert sa retraite, l'y fût venu poursuivre ! Cette appréhension la troubla vivement le reste de la nuit et durant la journée du lendemain. Elle s'abstint pourtant de s'en ouvrir à sa mère et à son hôte, de peur de les alarmer sur de trop légers fondemens.

Les soirs qui suivirent, à la même heure, le même personnage reparut, passa et repassa sous la fenêtre ; mais soit que le ciel fût couvert ou la lune à son déclin, à peine dona Leonor le put-elle entrevoir. Les assiduités de cet inconnu la rassurèrent au moins contre sa principale inquiétude. Ce n'était pas là le comte, pensa-t-elle. Don Diego n'eût pas été homme à faire toute une semaine sentinelle à une porte, et se fût-il trouvé vraiment à la Cueva,

c'eût été par d'autres extrémités qu'il eût témoigné de sa présence.

Cette fréquentation de sa rue, qui se continuait si fidèlement, préoccupait néanmoins la jeune fille, ne lui laissant plus douter qu'elle n'en fût l'objet, et que ce commencement de cour ne s'adressât à elle. Ainsi un nouvel amoureux lui était suscité en ce lieu même où elle s'était cachée pour se soustraire aux poursuites du premier ! Quel fatal présent du ciel lui avaient été ces charmes qui ne semaient sous ses pas que pièges et dangers ! de quelle plus profonde obscurité lui fallait-il maintenant se voiler ? Hélas ! elle le sentait bien, pauvre comme elle était, n'ayant nul établissement à espérer, un cloître seul lui pourrait être un sûr asile !

Or une nuit, l'heure à laquelle cet inconnu avait coutume de venir était déjà bien passée. Il se faisait tard. Onze heures avaient sonné à l'horloge de la petite église. Rien ne bougeait plus dans tout le bourg. Dona Leonor ouvrant son épinette, se mit à chanter une vieille romance qui lui revint en mémoire, pour dire

naïvement quelques uns des pensers qu'elle avait alors en l'âme. C'était celle-ci :

— « Or çà, voici venir l'âge,  
Vous avez vos quatorze ans,  
Dolorès, il est grand temps  
D'aviser au mariage; »  
Dit don Gil de Sandoval;  
« Je veux vous doter en dame,  
Dussé-je y vendre ma lame  
Donner mon dernier réal! »

— « Gardez votre bonne lame,  
Ne dépensez un réal;  
Il n'est pauvre ni vassal,  
Celui qui me fait sa femme.  
Pour nous deux il a du bien :  
Ses terres sont des provinces,  
Il est prince avant les princes ;  
C'est l'Infant don Sébastien ! »

— « Ainsi donc vous serez reine,  
Quand roi l'Infant Sébastien!  
C'est sur sa foi de chrétien  
Que vous voilà souveraine!  
Pourtant, jusqu'au sacrement,  
N'y comptez pas trop, ma fille,  
Car un Infant de Castille  
Ne tient guère un tel serment! »

— « Allez, si j'étais Infante,  
 Mon père, après un serment,  
 Fût-il vassal, mon amant  
 Trouverait ma foi constante.  
 Mais n'en soyez pas marri ;  
 Gardez sa promesse écrite,  
 Je me mettrai carmélite,  
 Je prendrai Dieu pour mari ! »

Comme elle achevait ce dernier couplet, elle entendit distinctement le bruit accoutumé des pas de l'inconnu. Oui, ce bruit, elle le connaissait ; elle ne s'y trompait plus ! Elle n'osa se glisser vers la croisée. — Mais c'était bien lui. — Il s'était donc trouvé là tandis qu'elle chantait, et il l'avait écoutée ! Que penserait-il ? Il allait croire peut-être que, sachant sa présence, elle avait voulu lui montrer sa voix par coquetterie, et afin d'encourager ses galanteries ! Mais non, il ne croirait point cela ! Ces discrètes et respectueuses promenades n'annonçaient point tant de présomption ! Ces craintifs témoignages ne méritaient pas un si sévère jugement ! Était-ce là d'ailleurs un amoureux ? Pour s'empêcher d'elle, où l'avait-il vue et comment ? Mais quel autre qu'un galant viendrait sous

sa fenêtre pousser des soupirs d'une telle constance ! Car ce n'était plus des heures seulement, c'était des nuits entières qu'il faisait sentinelle et rôdait par cette rue !— Et toute à ces inquiètes pensées, qui commençaient d'agiter son jeune cœur, la pauvre enfant fut se coucher, sinon dormir.

Le lendemain, c'était le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur. Dona Leonor et sa mère, selon leur devoir, s'en furent à la paroisse pour entendre la grand'messe. Or, tout le bourg était entassé en la petite église, qu'en l'honneur de la fête on avait parée de ses ornemens de grand gala. Les dalles étaient jonchées de thym, de lavande et de romarin, qui, foulés sous les pieds, répandaient une douce et pieuse odeur ; les piliers de la nef tendus de dâmas rouge ; la chaire et les autels décorés de leurs plus riches dentelles. Les Vierges des chapelles avaient été revêtues de leurs meilleurs habillemens. Il n'y avait pas jusqu'à celle de la niche du portail, toute de pierre qu'elle fût, à laquelle on n'eût mis des manchettes et un voile de mousseline. Mais

la plus splendide et sans comparaison, c'était celle du maître-autel, la Vierge *de las Mercedes*, la patronne du lieu. Elle étrennait une robe et un manteau de satin blanc brodés d'argent, qu'avait faits et envoyés exprès pour elle, à l'occasion de la cérémonie, la comtesse d'Ubeda, femme du seigneur de l'endroit. Le secret de cette nouvelle toilette de la sainte image s'était répandu d'avance, grâce aux confidences de la femme du sacristain, si bien que depuis huit jours il n'y avait pas eu d'autre sujet d'entretien dans tout le bourg.

Entre l'évangile et le sermon, dona Leonor, qui était à genoux près de sa mère, se hasarda d'écarter un peu sa mante afin d'admirer, ainsi que faisait chacun, la belle robe neuve de la Vierge, dont elle avait fort ouï parler les jours d'avant. Mais il advint que son regard, qui pour la première fois prenait la licence d'une pareille excursion, s'émancipa de là davantage; et comme il errait timidement des fleurs du maître-autel aux tentures de l'église, il tomba tout-à-coup sur le regard d'un jeune homme debout adossé contre un pilier.

Que si vous eussiez été témoin de la rencontre de ces deux regards, vous eussiez observé combien l'effet qu'elle eut fut double et différent; car tout le visage du jeune homme s'illumina de joie comme frappé du premier rayon d'une aurore longuement souhaitée, tandis que la jeune fille tressaillit comme si un subit éclair l'eût éblouie. Baissant la tête et les yeux, et recroisant sa mante, elle s'y cacha toute rougissante; mais, si profond que semblât dès lors son recueillement, si sincère que fût sa piété, on aurait tort de lui faire cet excessif honneur, de croire que son oreille ne perdit absolument rien des paroles du père capucin qui prêcha, et que, durant le reste de la messe, plus d'un des grains noirs de son rosaire ne demeura pas suspendu dans ses blanches mains plus qu'il ne faut de temps pour réciter un *Pater* ou un *Avé*. Une si vive préoccupation l'était venue assaillir! Ce jeune homme, ce seul regard l'en avait assurée, n'était autre que celui qui passait les nuits dans sa rue! Mais était-elle donc épiée de lui les jours aussi, et partout et sans cesse? Et

si honnête et courtois qu'il se montrât en ses façons d'agir, de si bon air qu'il fût et de si belle mine, n'avait-elle pas raison de s'alarmer de la persévérance de cette poursuite? Ayant prié la Vierge avec ferveur, afin d'obtenir d'être délivrée de ces nouvelles embûches tendues à sa vertu, le service achevé, elle s'en fut avec sa mère, toute cloîtrée en sa mante, au point d'oser l'entr'ouvrir à peine au sortir de l'église pour prendre l'eau bénite. Après la sieste, sous le prétexte d'un mal de tête, elle s'excusa d'aller à vêpres, de crainte d'y retrouver le jeune cavalier, et de l'encourager à quelque plus sérieuse tentative par le consentement de sa présence.

Elle s'était résolue aussi de lui témoigner clairement le déplaisir qu'elle avait de ses galanteries, en fermant le soir le petit volet de sa croisée, ce qui eût été lui signifier un congé formel; mais soit qu'elle eût hésité trop longtemps d'exécuter ce dessein bien rigoureux peut-être, vis-à-vis d'un galant si discret; soit qu'il eût un peu devancé l'heure ordinaire de sa venue, il passa comme la fenêtre était encore

assez ouverte pour laisser le chemin à travers les barreaux à un bouquet de roses qui, jeté de la rue, tomba aux pieds de dona Leonor.

Ce fut pour la pauvre enfant l'occasion d'un grand trouble que la vue de ce bouquet, qui annonçait le commencement d'une prétention plus directe et plus confiante. Elle y tint longuement les yeux attachés, n'osant se décider de le ramasser, bien qu'elle sentît que c'était son devoir de le rejeter d'abord dans la rue. Enfin elle en avait pris son parti, et l'avait, à cet effet, saisi toute craintive ; mais comme elle en regardait d'un air de pitié les belles roses fraîches, elle vit qu'il y avait parmi elles un billet attaché. Ici, nouvelles perplexités et nouveau combat. Si, d'une part, la voix d'une discrète pudeur prétendait qu'un bouquet, pour être accompagné d'une lettre, n'en méritait que mieux d'être renvoyé avec elle à qui les avait jetés ; de l'autre, la voix de la raison répondait qu'un papier qui pouvait parler ne devait point, ainsi que des fleurs muettes, être jugé sans être entendu. Or, dans cette seconde délibération, ce fut la raison qui l'em-

porta, et dona Leonor, ayant ouvert le billet quelque peu tremblante, y lut ceci :

« Ce m'est bien hardi, sans doute, madame, de vous écrire ; mais la sincérité de ma passion et la droiture de mes desseins vous feront excuser, je l'espère, ma témérité. Ce n'est pas un amour subit et irréfléchi dont je viens vous déclarer le secret. Il y aura tantôt deux mois que, pour la première fois, je vous rencontrai en ce bourg au sortir de l'église ; frappé déjà de l'extrême beauté de votre visage, que j'entrevis un moment comme vous preniez l'eau bénite, je le fus davantage de la noblesse de vos façons et de la distinction de votre air. Je le reconnus bien ; vous n'étiez pas celle que montrait la grossièreté de vos vêtemens. De ce jour, je ne fus plus le maître de mon âme. J'étais venu de Salamanque, où j'étudie, m'enfermer en une petite maison que je possède ici, afin de me disposer à prendre l'an prochain mes licences en droit. Est-il besoin de vous le dire ? Là où j'avais cherché le repos, je trouvai justement une distraction plus funeste à mes études que

toutes les dissipations de l'Université. Je ne m'occupai plus que de rôder autour de votre logis ; vous ne fûtes plus une fois à l'église que je ne me tinsse à genoux près de vous ; je passai tous les soirs et souvent les nuits entières en votre rue , adorant comme leur seul astre le *candil* qui me jetait quelques pâles rayons à travers les barreaux de votre croisée. Peut-être ce vague bonheur m'eût-il long-temps satisfait ! Mais voici qu'hier j'ai entendu la musique de votre voix , et que ce matin j'ai vu luire en votre regard toute la lumière de votre beauté. Ah ! madame , tant de joie en si peu d'heures m'est une faveur si marquée du ciel , qu'il n'est plus de félicité où je ne me croie permis d'aspirer. Aussi , laissant de côté toute voie tortueuse et détournée , ai-je résolu d'aller directement au but vers lequel tendent mes plus chers souhaits. Vous êtes libre , et de noble maison comme moi , je le sais. Ce que j'ai de bien nous suffit d'abord pour vivre honorablement , et de puissantes amitiés à la cour promettent de me pousser vite aux plus hauts emplois des *Conseils*. Consentez donc de m'épouser

et d'associer votre sort aux espérances de ma fortune. Elle sera grande, si vous le voulez, car son élévation dépendra toute, je le sens, des encouragemens que vous donnerez à mon ambition. »

Cette lettre, qui portait pour signature les noms de don Felix de Vargas, avait un tel caractère d'honnête franchise, que dona Leonor ne put se repentir en vérité de l'avoir lue, ni s'irriter beaucoup de son contenu. Mais les choses en étaient venues au point qu'il ne lui était plus permis de prendre seulement conseil d'elle-même; car pour s'être abstenue jusque là d'inquiéter sa mère de la confiance des timides galanteries d'un inconnu, elle ne se croyait nul droit de s'engager plus avant en un commerce secret avec un amoureux déclaré, si honorable que fût le désir qu'il témoignait. Bien résolue de tout confier à dona Beatrix le lendemain, elle se mit au lit, non sans quelques restes d'agitation, dont se ressentit son sommeil lui-même. Elle se revit en songe à l'église avec une robe de satin blanc, comme celle de la Vierge du

maître-autel; et un jeune ange, tout pareil à celui de la chapelle de l'Annonciation, si ce n'est qu'il avait sur les épaules un manteau qui cachait ses ailes, la venait saluer, et lui offrait un gros bouquet de lis parmi lesquels il y avait quelques roses.

Ce fut tout émue encore de ce pieux rêve, qu'aussitôt levée dona Leonor s'en fut à la salle. Ayant trouvé sa mère et don Julian réunis, elle leur conta son aventure et montra la lettre de don Felix.

Le bon écuyer ne sembla pas surpris outre mesure de cette communication, à laquelle il avait peut-être été préparé d'avance par don Felix. Il se fit même le garant de l'honnêteté des propositions du jeune homme. Sa famille lui était très connue, affirma-t-il; son père, de son vivant du conseil de Castille, avait laissé un nom fort honoré dans la province. De son côté, sur ces assurances, la mère de dona Leonor, loin d'élever la moindre objection contre l'alliance proposée, l'accueillit, au contraire, comme une fortune inespérée. Elle voyait là un port bien désirable après les orages qui les avaient assail-

lies déjà , bien rassurant contre ceux qui les pouvaient menacer encore. Sa fille, interrogée par elle, ayant déclaré que sa volonté ne devait point être comptée en tout cela, mais qu'elle n'avait nulle répugnance à cette union, il fut convenu que la prétention de don Felix serait admise et sa cour agréée, pour être les bases du mariage établies et son accomplissement hâté.

Don Julian, qui se chargea volontiers de la mission, vit le jeune homme dans la journée même et l'amena chez lui dès le soir. L'entrevue, à vrai dire, parut peu passionnée. A peine les deux enfans osèrent-ils se regarder et échanger quelques mots; don Felix ne se montra guère moins craintif et embarrassé que dona Leonor. Ce n'est pas qu'il ne fût tendrement épris, mais il n'était qu'écolier dans la pratique de cette science amoureuse, où il lui restait de gagner ses licences ainsi qu'en droit.

Ici, nous prendrons encore une fois le pas sur Fray Inigo, qui va cheminant par cette

histoire, tout à son loisir, et sans nul souci de l'impatience du lecteur, comme s'il se promenait aux champs monté sur sa mule, oubliant qu'on l'attend pour souper au couvent. Nous sauterons donc à pieds joints cinquante pages de son manuscrit qu'il emploie à décrire minutieusement jour par jour les visites de don Felix à dona Leonor, et les moindres progrès de leur légitime affection. C'est toutefois la crainte seule d'un excessif développement qui nous fait supprimer cette partie de son récit, où le bon père déploie en matière de cœur une érudition aussi profonde que délicate, dont la gravité de son discours et de son caractère recommande surtout l'autorité.

Il clot d'ailleurs ce véritable procès-verbal de regards et de soupirs par un long éloge du mérite de don Felix, qu'il exalte sans mesure, pour, après trois mois de cour, et à la veille de ses noces, n'en être point encore venu à ce point de hardiesse d'oser seulement baiser la main de sa fiancée. De là, saisissant le contraste qui s'offre de lui-même au profit du passé con-

tre le présent : Siècle perverti, s'écrie-t-il, et qui a dégénéré en tout, qui a tout gâté, tout jusqu'à cette patiente méthode d'aimer de nos pères ! A quoi en ont-ils réduit ce bel art si pieux jadis et chevaleresque ? Ne voyez-vous pas aux promenades ou à la messe nos jeunes hommes et nos jeunes femmes s'assailir effrontément de signes et d'œillades, et toute une intrigue souvent serrée en quelques tours d'*Alameda*, qui ne se nouait jadis qu'après les discrètes assiduités de plus d'une année ? Et même, en ces rencontres, c'est miracle si ce ne sont les dames, dont la réserve et la pudeur étaient telles autrefois, qui ne se portent pas d'abord au combat et ne s'y montrent point les plus déterminées ; car elles laisseront tomber tantôt leur mouchoir, tantôt leur éventail ou leur gant, soit afin de susciter un galant qui les ramasse, soit afin de se faire demander plus commodément un rendez-vous. Aussi est-ce avec raison que ces amoureux d'aujourd'hui, que leur belle du matin reçoit à l'entretenir et la courtiser dès le soir sous sa croisée, appellent, comme ils font dérisoirement ce passe-temps de leur ga-

lanterne, *pelar la pava* (1), — *plumer l'oie*; — je vous demande, en effet, ce qu'ils laissent de plumes au pauvre oiseau qui s'est ainsi jeté de lui-même dans leurs filets!

## IV.

Les derniers arrangemens de famille étaient achevés; ils avaient retardé plus qu'on ne l'avait voulu le mariage des deux jeunes gens, et tout se disposait pour qu'il eût lieu décidément avant le carême. Saisi de l'innocente vanité de faire paraître sa femme à la cérémonie, mise d'une façon assortie à son rang, et n'ayant nul moyen de se procurer ailleurs qu'à Cordoue les vêtemens qui convenaient, don Felix avait expédié en la ville un de ses valets avec charge d'en rapporter tout un habillement de dame le plus riche et du meilleur goût qui se pût trouver. Ce fut cette malheureuse emplette dont dona Leonor l'eût assurément détourné,

(1) Causer avec sa maîtresse sous sa fenêtre s'appelle encore en Espagne : *pelar la pava*, — plumer l'oie.

si, par galanterie, il ne lui en eût tenu le projet caché, qui amena tous les tragiques évènements que l'on va voir.

Aussitôt arrivé à Cordoue, ce serviteur de don Felix était entré au hasard en une boutique de la place *du Roi*, qui, par l'étalage de ses brocarts d'or et d'argent, lui avait d'abord offert ce qu'il cherchait. Là, il se fit montrer les étoffes les plus curieuses qu'il y eût, disant indiscretement que rien ne serait trop beau pour la parure de noces de la dame de qualité qui lui avait commis ses achats. C'était mettre la marchande sur la voie d'une suffisante curiosité; aussi ne manqua-t-elle pas, comme c'est l'ordinaire des gens de cette sorte, de questionner notre homme vivement; et celui-ci, simple et peu avisé qu'il était, de conter, sans se laisser prier longtemps, les noms des fiancés, leur condition, et l'époque fixée pour leur mariage. Or, cette femme, sous l'ombre de son commerce de soieries, qui attirait les jeunes dames en sa maison, et lui facilitait l'accès chez elles, était l'une des entremetteuses les mieux accréditées de la ville, et l'une aussi de celles que don Andres et

don Diego avaient si infructueusement chargées de leur dépister dona Leonor après sa disparition. Bénissant en elle-même cette bonne fortune, qui la faisait maîtresse d'un secret dont la révélation lui vaudrait un bénéfice si assuré, elle se hâta de congédier le manant avec promesse de lui tenir prêtes sous deux jours les portions d'habillement qu'il avait choisies ; et au bout d'une heure, don Diego était instruit déjà par la créature de toutes les découvertes que cette confiance inattendue avait mises en sa possession.

Ce brusque avis fut un coup de foudre qui tira soudainement le comte de la torpeur où il languissait depuis tant de mois. Sa passion, que le découragement n'avait fait qu'assoupir, se réveilla en sursaut plus irritée, plus avide de s'assouvir.

Ainsi, s'écrie Fray Inigo, ce serpent qui s'engourdit sous la neige des dédains et dans la froidure de l'absence, mais qui ne meurt qu'aux jouissances, en s'abreuvant aux morsures qu'il a faites, le désir réchauffé chez

don Diego par ce nouvel espoir, se tordit en sifflant autour du malheureux, l'étreignit de ses nœuds redoublés, et s'élevant jusqu'à ses lèvres, lui souffla de sa gueule tout son poison dans l'âme. Certes, il fallait que le tentateur eût possédé bien entièrement ce cavalier, pour que, contre toute raison et toute pitié, il recommençât de s'acharner à la poursuite de cette vertueuse fille ! Qu'allait-il gagner à la perdre ? Serait-ce son cœur qu'elle avait donné à un autre ? Ah ! malheur à nous, Seigneur, malheur à nous, si vous avez une fois permis que l'amour, ce démon le plus mauvais de tous et le plus forcené, se glissât en nous et s'y établît, lui qui se rit de toutes les conjurations et de tous les exorcismes : car, de ce jour, si noble et miséricordieuse que soit notre âme, ce n'est plus elle qui nous gouverne ; en sa place, c'est je ne sais quelle bête féroce et affamée, qui nous pousse incessamment à dévorer ce que nous aimons, comme ce vieux Dieu chauve des païens qui se nourrissait de ses enfans !

Don Diego ayant fait mander don Andres,

lui avait exposé sa résolution de renouer son entreprise amoureuse et de posséder dona Leonor, fût-ce au prix de sa vie et de son âme. Don Andres complaisant à son ordinaire, s'étant offert de le seconder encore dans l'exécution de ce dessein pervers, ils combinèrent aussitôt leur nouveau plan de campagne contre l'honneur de la pauvre fille. Il fut donc convenu entre eux qu'ils partiraient secrètement pour *La Cueva* dans la nuit, à l'insu même de la comtesse, et qu'ils se feraient accompagner de dix hommes à cheval, comme eux bien armés et décidés à tout, à l'effet d'enlever dona Leonor de force, et, s'il le fallait, des bras mêmes de son fiancé et au nez du village entier, à moins qu'elle ne consentît de céder de bonne grâce et sans scandale. Et tout disposé à cet effet, quoique leurs préparatifs de route ne leur eussent permis de quitter Cordoue qu'une heure avant le lever du jour, ils cheminèrent en telle hâte, qu'ils se trouvèrent à *La Cueva* peu après le coucher du soleil, ayant franchi la Sierra et ses plus rudes passages d'une seule course, et ne s'arrêtant

en aucun lieu ; aussi deux de leurs braves restèrent-ils en chemin, l'un s'étant cassé la tête à tomber de sa monture à l'âpre descente des *Trois-Croix*, l'autre ayant eu son cheval crevé sous lui.

Don Diego et sa compagnie descendirent en une petite *venta*, sise à l'entrée du bourg. L'aubergiste, en leur donnant la bien-venue et leur demandant s'ils n'étaient point des conviés aux noces de don Felix, les tranquillisa sur l'appréhension qu'ils avaient que l'arrivée soudaine d'une troupe de cavaliers en un lieu si retiré n'y portât quelque ombrage. Bien mieux, le bonhomme leur avait ouvert ainsi lui-même un prétexte suffisant de séjour.

— Sans doute, par Notre-Dame de la Chandeleure, c'est à cause de ces noces que nous venons, dit, à ce propos de l'aubergiste, don Andres, avec sa promptitude d'esprit habituelle ; mais ce n'est point à l'heure qu'il est et en l'état où nous a mis la route que nous irons nous ruer chez don Felix ; ainsi, maître, faites que nous soupions au plus vite, et en attendant,

nous jetez quelques sacs de paille en un coin de la cheminée, afin que nous nous détirions un peu les reins et les jambes. — Puis, après boire, ajouta-t-il parlant bas à l'oreille du comte, et tout le monde de l'auberge endormi, nous aviserons aux fins de notre voyage.

Il y avait une diabolique prudence en ce conseil, mais il n'était pas pour satisfaire l'impatience effrénée de don Diego. Or, comme ses gens, à l'exemple de don Andres, s'étaient étendus de leur mieux sur le méchant coucher qu'on leur avait accommodé à terre, l'inquiet amant, chez qui l'indomptable pensée n'avait nul souci des fatigues et des besoins du corps, sortit seul de la venta, s'étant fait indiquer la maison de dona Leonor, sans autre dessein d'abord que de reconnaître le terrain, et de voir ces murs envieux qui lui avaient dérobé si long-temps son ingraté beauté.

La nuit était noire déjà et le bourg presque désert. A peine, par les rues qu'il traversa, aperçut-il quelques amoureux collés à des grilles de croisées basses; encore étaient-ils perdus en

de si profonds entretiens, et leurs âmes tellement hors d'eux-mêmes et dans le logis de leurs maîtresses, que pas un ne prit garde à lui. Avec les renseignemens qu'il avait, il ne lui fut pas malaisé de trouver la maison de don Julian, qui était, comme nous avons dit, fort isolée des autres et touchait aux champs. Ayant doublé sur son visage les plis de son manteau, il entra donc dans la ruelle que l'on connaît, et s'y arrêta justement sous la petite fenêtre de dona Leonor, retenu par un subit élancement de son cœur, qui lui criait que c'était là. Elle était en effet en sa chambre, épiant l'arrivée de don Felix, ainsi qu'autorisée de sa mère elle avait coutume de faire chaque soir. Au premier bruit qu'elle entendit, elle s'avança précipitamment pour regarder, et voyant un homme debout, bien que l'obscurité ne lui permît pas de le distinguer, ne doutant pas que ce ne fût son amant :

— Attendez à la porte, don Felix, dit-elle à voix basse, je vais descendre ouvrir.

Certes, c'en était assez de l'impression que firent à don Diego ces traits et cette voix si chers, et qu'il avait trop bien reconnus ; c'en était assez pour troubler son âme facile aux tempêtes ; mais la fureur jalouse qui lui vint soufler aussi sa frénésie acheva d'en bouleverser les flots et y submergea toute sa frêle raison. Oubliant qu'à se produire seul et hors de la portée du secours de ses compagnons, il allait en un éclat intempestif risquer follement tout le succès de son dessein ; entraîné par les plus violens et contraires mouvemens ; poussé à la fois à tuer cette femme tant aimée, et à la prendre en ses bras, et à se rouler à ses pieds pour y pleurer, et à l'adorer et à la ravir, il courut à la porte par où la pauvre dona Leonor comptait introduire son amant.

Cette porte ne tarda pas de s'ouvrir et de laisser paraître la jeune fille ; alors la lumière du *candil* qu'elle tenait pour s'éclairer jallissant au visage du comte l'illumina soudainement, et toute la furieuse passion qui y étincelait. Épouvantée au point de ne pouvoir articuler un seul cri, elle se rejeta en arrière,

tandis que s'éteignit son flambeau, qui lui était tombé des mains. Mais la grille d'entrée du *patio* (1), qu'elle avait en venant refermée sur elle, la retint là, et l'empêcha de fuir plus avant dans la maison.

Don Diego l'avait suivie, et trouvant à tâtons son bras, qu'il saisit :

—C'était don Felix, n'est-ce pas, que vous attendiez ? dit-il d'une voix sombre.

—Et don Felix ne se sera pas fait long-temps attendre, cria une autre voix.

Et en même temps le comte sentit un rude coup s'é mousser sur sa poitrine. C'en était bien fait de lui cette fois si la pointe de la dague qui le lui portait n'eût rencontré le buffle de son ceinturon et ne s'y fût arrêtée; par un brusque mouvement, saisissant d'une main ce fer qui le pressait, il l'arracha de celle de son agresseur, non sans s'être coupé les doigts profondément.

(1) *Patio*, cour intérieure.

Surpris de cette soudaine résistance dont l'effort imprévu le désarmait, don Felix avait reculé deux pas et pris son épée; le comte ayant eu le loisir de dégainer également, les deux fers s'étaient croisés. Alors commença un furieux combat dans l'obscurité que le choc des lames sillonnait seulement par intervalles de rapides éclairs. Mais soit que don Felix eût tiré bon parti de l'habitude qu'il avait de l'étroit passage où ils étaient, soit que la force de don Diego, épuisée par la lassitude de la route, et sa main blessée servissent mal sa colère, en cette aveugle lutte, c'était l'étudiant, n'ayant eu d'autre apprentissage que ses querelles de l'Université, qui avait tout l'avantage sur le soldat éprouvé et rompu au métier des armes.

A quelles transes mortelles n'était pas en proie la pauvre dona Leonor, contrainte d'être le témoin de ce duel acharné et si fatal pour elle! Car elle n'avait pu fuir. Il lui avait fallu demeurer collée à cette grille. Et cette lueur douteuse qui éclaire vaguement les ténèbres pour les yeux qui y sont depuis quelques momens plongés, lui montrait toute cette

cruelle scène. Noble et généreuse fille ! Voyant le comte poussé toujours plus vivement, tout sanglant et presque à bout de sa résistance, au risque d'être percée elle-même, s'élançant entre eux :

— Retenez votre bras, don Felix, cria-t-elle. Epargnez la vie du comte don Diego Fernandez de Guadalcazar y Montemayor. Ne savez-vous pas que vous lui devez la mienne, et aussi quel puissant seigneur il est ?

Mais à ce moment, comme enchaînés par cette voix si chère, ils avaient l'un et l'autre abaissé leurs épées ; des cris, des lumières et des pas s'approchèrent, venant à la fois du *patio* et de la rue. C'était, d'une part, le bon écuyer accourant au bruit, suivi de ses servantes ; et de l'autre, don Andres et sa troupe, qui, prêts à souper, inquiets de l'absence de don Diego, et craignant qu'il ne se fût engagé seul en quelque péril, s'étaient fait mener vers le logis de don Julian. Ce dernier, sans même prendre le temps de s'enquérir des

causes de l'aventure, n'avait songé qu'à mettre avant tout les siens à l'abri. Profitant du désordre, il avait entraîné d'abord en sa maison dona Leonor, puis don Felix aussi, malgré qu'il en eût refermé sur eux et sur lui la grille du *patio*. Mais ce n'était pas pour don Andres et ses gens le cas de forcer cette barrière afin de poursuivre les fugitifs; il s'agissait bien plutôt d'être en aide au comte, que son reste de force avait quitté, et qui, blessé en cinq places, était tombé à terre noyé en son sang. Ce soin-là étant le plus urgent, ils le rapportèrent sur leurs bras à la *venta*, où il fut couché dans le seul lit qui s'y trouvât, celui de l'hôte lui-même. Toutefois, malgré la promptitude des secours, la fièvre qui le prit après son évanouissement fut si ardente, que son état sembla bientôt désespéré.

Le bruit de cette tragédie s'étant répandu le matin, dès qu'il avait appris quel seigneur considérable en était victime, jaloux de prouver à cette occasion la vigilance de sa justice, l'alcaide du bourg, assisté de ses alguazils, était descendu en la maison de don Julian, et s'y était

saisi de tous ceux qu'il avait rencontrés. C'est ainsi que le bon écuyer, dona Leonor et sa mère, et les servantes elles-mêmes, garrottés inhumainement comme des voleurs de chemins et liés sur des mules, furent envoyés à Cordoue afin d'y être jetés dans les prisons de l'Audience Royale qui seule avait qualité pour connaître de cette grave affaire.

Quant à don Felix, blessé aussi, quoique légèrement, au sortir de la querelle, après un rapide entretien avec sa fiancée qui lui avait aisément montré toute son innocence, après les adieux, et la promesse jurée de revenir, aussitôt l'orage apaisé, conclure leur mariage ; il avait été heureusement inspiré de se réfugier en l'église, d'où, favorisé par le sacristain, il s'était évadé avant le lever du soleil. On sut depuis qu'il avait réussi à joindre une troupe de bandouliers qui s'étaient fait forts de le mettre sain et sauf en Portugal.

## V.

Don Diego ne devait pas mourir pourtant de

ses blessures. Le Seigneur avait pris en pitié ce cavalier plié sous le faix de tant de péchés, et lui avait voulu laisser le loisir de s'en décharger par la pénitence, dit Fray Inigo, qui met en tête de la cinquième partie de son histoire ces dévotes considérations que d'ordinaire il rejette à la fin de ses chapitres. Ainsi, tandis qu'accourait le démon empressé de se saisir de cette âme si bien disposée par lui pour l'enfer, l'ange commis à sa garde écarta d'un regard le mauvais esprit; il éteignit la fièvre de feu qui brûlait le corps du mourant, en versant sur ses plaies quelques unes des gouttes de ce baume divin que Dieu confie à nos célestes gardiens, afin de guérir celles de nos maladies qu'il n'a pas jugées mortelles. Mais le médecin du ciel ne put retenir un sourire lorsqu'il entendit les savans docteurs de Cordoue, rangés autour du lit du comte, s'attribuer gravement le miracle de ses jours conservés. Empiriques insensés! comme si l'homme pouvait quelque chose pour la vie de l'homme! Comme s'il était une main humaine assez vigoureuse pour faire lâcher prise à la Mort,

lorsqu'elle nous a empoignés une fois ! Comme s'il y avait une autre médecine efficace que celle toute spirituelle qui commet aux saints confesseurs le traitement de nos âmes !

L'effet de cette cure inespérée de don Diego ne fut pas toutefois si prompt qu'il fût incontinent remis sur ses pieds. Il ne lui avait pas été dit comme au paralytique : Prends ton grabat et marche. Après qu'il eut été rapporté à la ville en litière, il dut rester longuement confiné en sa chambre et en son lit ; tant ses forces avaient été broyées sous le coup, tant ses veines étaient appauvries de sang !

Mais était-ce donc sans retour que cet homme était perdu ? Le tentateur l'avait-il si bien fourvoyé hors de la sainte voie, qu'aucun guide d'en-haut ne fût plus capable de le ramener ? Quel enseignement lui serait profitable, si ce dernier lui était vain ? Qui le croirait ? Au lieu d'employer au bénéfice de son salut cette retraite où le cloîtrait la providence, au lieu de s'essayer à réduire son fougueux amour, il ne songeait qu'à le flatter, à le dresser à de nouvelles courses. Sa passion était, en vérité,

plus tenace et plus vive en lui que la vie elle-même ; car, tandis que son corps était toujours gisant et perclus, elle s'était ranimée et mise sur son séant. Et peu content de rouler incessamment en sa pensée l'image de dona Leonor, il en faisait l'unique objet de ses entretiens avec tous ses amis qui le venaient visiter, ne contenant même pas en présence de la comtesse ce cruel discours.

Il est vrai que la pitié n'eût plus consisté chez le comte qu'à ne point retourner ainsi constamment le couteau dans le cœur de la pauvre dame, car la blessure y était déjà bien profonde et irrémédiable ! Le bruit de l'aventure de La Cueva avait été si retentissant, et son mari lui était revenu en un tel état, qu'elle n'avait pu rien ignorer de son malheur. Et c'était avec raison qu'elle s'était dit dans toute l'amertume de son âme, qu'il n'y avait plus d'espoir, puisqu'elle était bien assurée que don Diego ne l'aimait plus.

C'est, — observe Fray Inigo, — c'est que l'amour est une plante qui ne pousse qu'en tige

et en rameaux, et ne jette point de racines. Aussi, le moindre vent glacé suffit-il à la flétrir et l'arracher du sol où elle avait germé. Et vous tenteriez vainement de l'y faire reprendre. Elle a épuisé tous les sucs qui la pouvaient nourrir; elle est morte.

Toutefois, la constance si fortement trempée de cette vertueuse femme n'était pas pour rompre sitôt sous le poids des nouvelles douleurs dont il avait plu à Dieu de l'éprouver. Au contraire, en cette occurrence, elle redoubla d'angélique douceur et de courage résigné; et elle le montra bien, non pas seulement par le surcroît de son dévouement autour des souffrances de son mari, mais par une générosité qui s'étendit sur celle même qui lui en avait aliéné l'affection, fort innocemment, à vrai dire, et contre son gré. — Le glaive qui nous frappe n'est pas la cause de notre mal; il n'en est que l'aveugle et involontaire instrument, mais c'est la suprême vertu chrétienne de le baiser et aussi la main qui nous l'enfonce au cœur. — Ce fut ainsi que d'elle-même et de son seul crédit,

à l'insu de don Diego, qui n'avait rien connu de la prison de dona Leonor et de sa mère, la comtesse fit élargir les deux pauvres dames; bien plus, elle les visita de sa personne, et prévenant les besoins de leur pauvreté, sous couleur de procurer leur repos, elle obtint qu'elles fussent reçues dans le couvent de la *Très pure Conception*, où elle pourvut largement de ses propres deniers à leur entretien.

Il y avait lieu d'espérer que cette maison sacrée serait enfin un sûr asile pour les pauvres recluses, où elles pourraient attendre paisiblement que leur sort se décidât, soit par le retour de don Felix, soit par ce qu'il ferait savoir de ses desseins. Mais le comte ne le voulut pas ainsi, et le souffle funeste de sa passion ne tarda pas de soulever contre elles de nouvelles tempêtes, qui vinrent battre leur barque jusque dans cette anse retirée, où elles se croyaient à l'abri de tous les vents du monde.

Or, jusqu'ici nous n'avions pas vu qu'au cours le plus effréné de ses débordemens, don

Diego se fût notablement départi de sa piété native, et de la révérence due aux choses saintes ; maintenant nous avons à montrer comment, cette dernière digue franchie, il se rua aveuglément dans la voie de perdition, ne se souciant plus, tandis qu'il courait à son but coupable, de considérer si c'était par l'église qu'il passait et à travers le sanctuaire, et s'il foulait la cendre des morts, ni plus de s'arrêter à prendre l'eau bénite, ou à saluer les autels et les Images vénérées. Fasse le ciel qu'en ce chemin criminel, quelque coup de foudre salutaire le jette, comme saint Paul, à bas de son cheval, avant qu'il soit arrivé trop près des bords de l'abîme!

Tant que le comte avait été maintenu dans son incertitude sur le sort de dona Léonor, on avait obtenu de lui, bon gré mal gré, qu'il se soumît aux soins prudents qu'exigeait sa convalescence ; mais à peine, par l'avis indiscret de don Andres, eut-il appris qu'elle était en la ville même, et en quel lieu, il n'y eut plus dès-lors de force capable de le retenir en son

lit, qui lui était devenu un gril plus enflammé que celui de saint Laurent. Contre le conseil unanime des médecins, et en dépit de toutes les prières de la comtesse, sans attendre un retour suffisant de ses forces, risquant de nouveau témérairement ses jours, il se leva donc et commença même de sortir, — on s'imagine bien à quelles fins. On vit alors, et ce fut grande pitié, on vit cet homme tout pâle et amaigri, qu'on eût moins pris pour un vivant que pour une âme du purgatoire revenant quêter des messes, on le vit qui s'en allait se traîner les soirs autour du couvent de dona Leonor, s'agenouillant à ses portes, et s'y répandant en plaintes, en larmes et en supplications, baisant ses murs, heurtant de son front ces froides pierres qu'il accusait follement d'être sourdes, glacées et insensibles comme elle !

Ces téméraires sorties, qui, au dire de chacun, le menaçaient d'une inévitable rechute, n'empêchèrent point les progrès de sa guérison. Sa robuste nature triompha de tout le péril de ses imprudences. La vigueur de son corps se

réveilla bientôt elle-même, et son sang renouvelé bouillonnant en flots de feu dans ses veines, l'audace de ses entreprises s'accrut en proportion de l'énergie qu'il retrouva pour les accomplir. Ce ne lui fut plus assez d'assaillir dona Leonor de ses messages, qu'à force d'or et de ruses il faisait parvenir jusqu'à elle, à travers toutes grilles et clôtures; jugeant que pour se la gagner il ne saurait lui montrer sa tendresse par des témoignages trop éclatants, avec l'aide de son fidèle don Andres, il reforma la troupe dispersée de ses compagnons de plaisir d'autrefois, jeunes écervelés qui ne cherchaient que les occasions de querelles et de tapage. Assisté de ces braves, chaque soir, après l'*Ave Maria*, il s'emparait de la rue où donnaient les petites fenêtres grillées des cellules du couvent, garnissant les issues de sentinelles qui en défendaient l'accès, afin qu'il eût le terrain libre pour ses sérénades et ses joutes au flambeau en l'honneur de sa belle. Il en résultait que maints galans ayant les croisées de leurs maîtresses en la même rue, et prétendant se frayer vers elles

le passage, les épées se dégainaient à tout instant, et qu'il n'y avait plus guère de nuit où quelque cavalier ne demeurât sur le pavé. Ce n'est pas que s'il se fût agi seulement de ces accidens, sans que la religion y fût mêlée, le haut crédit du comte n'eût plus que suffi pour en assoupir les suites, ces sortes d'affaires étant fort usitées alors entre les gentilshommes, qui avaient le bras aussi prompt que la parole. Mais le mal vint surtout du scandale inouï de ces galanteries et de ces fêtes sous les murs de la maison de Dieu. Le pire, ce fut la menace sacrilège, où se portèrent ouvertement quelques uns des plus impies compagnons de don Diego, d'escalader, s'il le fallait, le couvent pour y aller ravir cette cruelle beauté, louve véritable, disaient-ils, réfugiée parmi les brebis, qui se prévalait contre tout droit de leurs immunités. Ce dernier bruit et celui de la générale clameur de la ville firent que les saintes femmes, si fort averties déjà par les spectacles profanes qu'elles avaient sous les yeux depuis un mois, se virent contraintes de mettre hors de leur cloître, avec sa mère, la

pauvre fille, cause innocente des désordres qui avaient troublé la paix de leur retraite, déplorant amèrement d'ailleurs la nécessité qui les forçait de livrer ainsi sans défense cette vertueuse enfant à ses ennemis.

Et les deux tristes dames, après tant de vicissitudes, commençant de désespérer de leur sort, regagnèrent le petit logement misérable qu'elles occupaient avant leur fuite obligée de Cordoue.

Mais au bord de quelque profonde misère qu'on soit jeté, dit Fray Inigo, c'est un grave péché de douter seulement du secours et du salut. Ah! si rapide que soit le penchant qui nous entraîne, ne jetons point les yeux vers la gueule béante du gouffre avide de nous dévorer; regardons en haut, regardons le ciel; ayons confiance même en tombant; ce sera miracle s'il ne se trouve sous nos mains quelque frêle racine assez forte pour nous retenir et nous sauver!

Ainsi, lorsque les deux dames se voyaient au

plus glissant de la pente du monde où elles étaient rejetées, Dieu étendit la main et arrêta leur chute. Dieu ne permit pas que don Diego tirât le profit qu'il avait espéré de la détresse où il les avait réduites. Avant même de savoir leur renvoi du couvent, le comte avait reçu un ordre exprès au nom du roi, qui lui enjoignait de se rendre sans nul délai à Valladolid, et d'y séjourner le temps qu'il faudrait pour observer les nouveaux mouvemens que s'apprétaient de tenter les *comuneros* de la vieille Castille, et les écraser, au besoin, eux et leurs derniers privilèges, avec l'aide de la noblesse de la province. Ce service commandé par le prince, et où l'honneur n'était pas moins intéressé que le devoir, ne comportait ni retard ni hésitation. Tout désolé qu'il fût de cette entrave apportée encore au progrès de ses amours, jugeant qu'un prompt départ était le plus sûr moyen de lui faciliter une prompt conclusion de l'affaire et un prompt retour, don Diego résolut de se mettre en route sur-le-champ, n'emmenant avec lui que ses pages et ses écuyers. Il s'était si bien flatté qu'il ne s'agissait pour lui que

d'aller et de revenir, qu'il avait dissuadé la comtesse de le suivre ; mais ce fut un grand crève-cœur de voir comme il la quitta. La noble dame était descendue en la cour de la maison où se tenait la troupe tout équipée et prête à partir. Et au dernier moment, lui à cheval déjà, lorsqu'elle lui serrait la main en pleurant, il ne daignait pas s'en apercevoir ; et, se détournant d'elle, il n'avait de paroles d'adieux qu'à l'oreille de son ami don Andres ; et il lui recommandait sur son âme de surveiller dona Leonor jour et nuit, de la garder à vue, et si elle tentait une nouvelle fuite, de l'empêcher de vive force ; de faire tuer au besoin quiconque oserait la favoriser, — surtout si c'était don Felix.

## VI.

Cette mission confiée à don Diego, — toutes les chroniques de l'Andalousie s'accordent à le déclarer, — n'avait été qu'un moyen discret de l'éloigner, un exil coloré, sollicité secrètement

contre lui par l'évêque de Cordoue, vénérable prélat, qui s'était déterminé à cette démarche, non pas tant pour venir en aide à la comtesse, dont il était le cousin, que pour sauver son troupeau du désordre sans cesse croissant qu'y jetaient les furieux dérèglements du comte. Il était aisé de voir que le prétexte sous lequel ce dernier avait été tiré de chez lui n'avait nulle apparence de fondement. Les vilains soulevés en 1525, dit Fray Inigo, avaient été trop rudement châtiés pour tenter de rompre de nouveau les chaînes de leur vasselage. Cette insolente liberté, qui les avait poussés à revendiquer le droit prétendu de leurs franchises communales, avait été bien pendue haut et court au gibet de Padilla, et pour ne pas ressusciter de long-temps!

Don Diego ne tarda pas de soupçonner que ces craintes de sédition, supposées sans la moindre cause, avaient voulu seulement déguiser la rigueur de l'ordre royal qui l'atteignait. Il n'en douta plus lorsque, en dépit de ses représentations, la durée de son séjour dans la Castille fut de semaine en semaine pro-

longée et fixée enfin à un an. La présence de la comtesse, qui l'était venue rejoindre avec le reste de sa maison, acheva de le confirmer en cette idée, et comme il n'hésita pas de lui attribuer, bien à tort pourtant, le bon office de cette barrière opposée à son amour, il se fit un odieux plaisir de vengeance à la traiter plus inhumainement encore et à la combler de ses mépris. D'ailleurs, ce n'était pas pour la seule joie de la dédaigner et d'être loin d'elle qu'il fuyait sa compagnie et la laissait constamment seule. Valladolid lui était une prison trop resserrée en la furieuse rage qui le possédait; aussi, afin de l'apaiser un peu, lui fallait-il de longues courses et continuelles, comme à ces fougueux étalons qu'on ne dompte qu'à les faire galoper outre mesure et à les mettre sur les dents. Les charges de son office lui en prêtant aisément l'occasion, il allait et venait sans cesse de Valladolid à Ségovie, de Ségovie à Tolède, de Tolède à Madrid, de Madrid à Burgos, toutes villes de son commandement. Et en ce vaste désert de la Castille où sont semées si distantes, ces oasis sans ombrages, le lion



déchaîné écumait au moins et rugissait plus librement; encore qu'il s'y trouvât même captif; encore qu'à l'horizon et par-delà le Guadarrama et du côté d'où vient le soleil, il sentît toute la Sierra Morena se dresser entre lui et l'Andalousie, où étaient Cordoue et dona Leonor.

Tandis que ce farouche cavalier rongé ainsi follement son frein, l'année presque révolue qui devait finir son exil, où en étaient de leurs disgrâces les deux pauvres dames? Hélas! son absence ne leur avait laissé qu'une bien courte trêve, et non pas entière encore. A peine était-il parti qu'une lettre leur parvint de don Felix, qui, croyant fermement avoir tué le comte, leur mandait de Lisbonne, prêt à s'embarquer, qu'un moyen s'offrait à lui d'employer au profit de sa fortune le temps que sa fâcheuse affaire le contraignait de passer hors de son pays. Il s'en allait donc au Mexique, où la faveur du vice-roi, qu'on lui garantissait, lui ouvrait les chances d'une rapide prospérité; mais il suppliait dona Leonor de lui garder fidèlement sa main, comme le seul digne prix

qu'il espérât d'une entreprise en laquelle il ne se risquait qu'afin d'assurer leur commun bonheur. A cette lettre, après quelques mois, il en succéda plusieurs autres, qui annonçaient la réussite de son voyage et les heureux progrès de son ambition. Dès qu'il en aurait pleinement recueilli les fruits, disait-il, il fixerait l'époque de son retour, l'unique but où aspirât son cœur.

Sage, confiante et résignée qu'elle était, la jeune fille se montrait satisfaite de ces assurances et disposée à attendre tout le temps qu'il faudrait; mais non pas comme elle, dona Beatrix, sa vieille mère, qui supportait chaque jour plus impatiemment leur pauvreté toujours croissante!

C'est que, si vous vous retirez de nous et ne nous soutenez quand nous vieillissons, s'écrie Fray Inigo, ce n'est pas seulement chez nous le corps qui se ride et se casse sous le poids des ans, mais aussi l'âme, — l'âme immortelle pourtant! C'est qu'alors, avec l'ardeur du sang, s'éteint en nous la flamme des

dévouemens et des sacrifices ! C'est que l'âge nous glace au point que tout manteau est bon à nous réchauffer, même celui du déshonneur !

Grâce aux fidèles rapports de leur servante qu'il avait aisément gagnée, don Andres n'ignorait rien de l'extrême besoin des deux dames, ni du mécontentement de dona Beatrix, ni de sa lassitude de la misère. Ce fut sur l'exacte connaissance de cet état des choses et des dispositions de la vieille dame, qu'il dressa contre la jeune fille un dernier plan d'attaque d'une science assurément bien perverse et bien infernale. Ayant pris le loisir de reconnaître cette vertu si solide et fortifiée, il avait estimé qu'à moins d'être emportée de vive force, elle ne céderait qu'autant que la mère, de complicité avec l'assaillant, l'introduirait elle-même dans la place. Or, croyant de son devoir, selon qu'il comprenait l'amitié, d'éviter au comte l'extrémité d'une violence à laquelle celui-ci se porterait infailliblement, et dont l'éclat le perdrait peut-être après ce qui s'était passé déjà, il tourna tous ses efforts à corrompre la

mère par la servante et la fille par la mère, suivant la tactique de ces hommes de guerre, qui au siège d'une forteresse s'appliquent d'abord à s'y ménager des intelligences, et pour sa conquête comptent plutôt sur le pouvoir de l'or que sur celui du fer.

Il faut le dire, à l'honneur de don Diego, ce n'eût pas été lui qui eût cherché de lui-même et le premier ces lâches façons d'assaut. Vrai chevalier qu'il était, en amour comme en guerre, il n'avait songé jamais à s'emparer d'une femme ou d'une muraille que par escalade et l'épée à la main. Mais il était absent tandis que don Andres creusait ces mines souterraines; et son ami, en lui écrivant, se gardait bien de lui montrer leurs sinuosités ténébreuses; il lui parlait seulement des canaux ingénieux et couverts par où il faisait couler jusqu'à dona Leonor les généreux secours de son amant! Et quand ce dernier fut de retour, l'aveuglement de sa passion n'était plus pour lui laisser voir quels monstrueux moyens avaient frayé la monstrueuse voie qui promettait de livrer enfin un sûr accès à ses désirs.

On ne donnera pas ici le détail des nombreuses et pressantes tentations dont fut circonvenue dona Beatrix, et auxquelles elle finit par succomber. Certes, elle ne se rendit pas sans avoir résisté long-temps et combattu. Le serpent lui offrit plus d'une fois le fruit doré avant qu'elle se décidât de le prendre et d'y mordre. Ce ne fut pas en un jour que la vieille dame répudia l'héritage de toute une longue vie d'honnêteté, et qu'elle en vint à vendre sa fille et à prostituer en elle la noblesse de sa naissance et la mémoire d'un père honorable.

Hélas ! peut-être que le besoin est une trop rude épreuve à ceux qui ont vécu un temps riches et comblés, et n'ont point été allaités par la misère, cette nourrice en haillons, maigre et faible, aux mamelles vides où l'enfant du pauvre puise pourtant la force et la patience !

Ce fut la servante qui ébranla d'abord dona Beatrix, la poursuivant de la représentation continuelle de ses nécessités. Divers affidés, lui en suggérant le remède, continuèrent de la battre en brèche, apostés à cet effet. Don

Andres, dès qu'elle eut été amenée à le voir, lui porta les derniers coups et détermina sa chute. Il lui montra non seulement sa pauvreté présente soulagée, mais sa fille mariée bientôt et largement dotée par le comte, qui couvrirait sa faiblesse d'un voile nuptial brodé d'or. Il lui garantit pour elle-même une rente capable d'établir solidement la commodité du reste de ses jours. Et la malheureuse vieille, un pied déjà dans la tombe, reçut enfin des arrhes sur le prix de ce hideux marché, où elle donnait l'inépuisable trésor de son éternité dans le ciel en échange de quelques heures d'un remords opulent sur la terre.

Dona Leonor, après tant de journées de dure privation, voyant une sorte d'aisance reparaître dans la maison, en avait montré quelque étonnement; mais elle se fût peut-être payée des raisons déguisées auxquelles sa mère attribuait ce brusque changement, si celle-ci, de ses plaintes accoutumées contre don Felix, dont elle ne cessait d'accuser l'indifférence et l'oubli, passant bientôt à l'apologie du comte et à la louange de son mérite et de sa personne, n'eût

insinué que c'était ingratitude à elles de traiter si rigoureusement un homme à qui elles devaient tant, et folie, bien plutôt que sagesse, de lui dénier obstinément la possession d'un joyau qu'il saurait tôt ou tard ravir de force, tandis qu'en le cédant de bonne grâce, elles pouvaient s'enrichir de toute la valeur qu'il y attachait. Il ne fut plus permis à la jeune fille de se méprendre sur la perversité du but où tendait ce langage, et sur l'impure origine du bien-être qu'elle avait observé autour d'elle, quand la servante, que l'odieux complot où elle était de moitié avec dona Beatrix enhardissait à tout, abordant à son tour la cause de don Diego, eut mis à la plaider l'ouverture et la grossièreté de propos ordinaires aux gens de ce niveau.

A voir ce dernier triomphe de l'acharnement de ses ennemis, et tournée contre elle de leur côté sa mère elle-même; à voir le sol qu'elle foulait miné jusque sous sa couche par des mains si chères, et prêt de crouler, la pauvre enfant se jugea perdue; elle se sentit

comme tomber. Seigneur, pardonnez-lui cet instant de vertige, s'écrie Fray Inigo ! c'était sa mère qui la poussait ! Ah ! c'est que la fille est plus que vertueuse, qui demeure ferme et sans broncher, lorsque sa mère, la voix du ciel pour elle, lui a dit tout bas à l'oreille : — qu'il n'y a pas de vertu ; lorsque c'est sa mère qui se fait son tentateur et s'efforce de la précipiter, sa mère, placée par Dieu plus près d'elle que l'ange gardien, et sentinelle plus vigilante et plus intéressée, pour la suivre mieux que son ombre, pour surveiller ses veilles, son sommeil et ses rêves, et ne la point laisser d'un pas avant de l'avoir remise aux bras de l'époux, en lui jurant qu'il la reçoit vierge et pure !

Ce n'avait été qu'un rapide éblouissement qui avait aveuglé la foi de dona Leonor. Elle leva les yeux. Elle revit le ciel, et elle reprit sa force ; et son espoir en Dieu, désormais son seul soutien, se raffermir sur l'ancre d'une piété plus solide. Et c'est de ce moment surtout qu'éclate en tout son lustre la magnanime chasteté de cette sainte fille ; car, si mé-

ritoires que fussent les combats où s'était mesuré déjà son honneur, ils n'étaient plus rien près de la guerre traîtresse et incessante qu'elle dut soutenir dès-lors contre les siens, pareille à un général bloqué qui aurait sur les bras à la fois et l'armée assiégeante et sa propre garnison.

Le retour de don Diego, comme elle ne l'avait que trop bien prévu, aggrava singulièrement le péril de sa défense; non pas que celui-ci, au plus impétueux mouvement de sa passion, contenu par don Andres et par la crainte d'un second exil, se portât à la moindre nouvelle violence apparente; mais les générosités dont il comblait dona Béatrix, stimulant l'avare reconnaissance de la vieille dame, eurent pour effet de redoubler la vivacité de ses attaques. A ses sollicitations les plus pressantes, dona Léonor opposait néanmoins une inflexible résistance. Comprenant bien qu'elle était aussitôt forcée en son dernier retranchement, si elle le laissait une fois entamer, elle se refusait inexorablement à recevoir, non seulement les visites, mais aussi les lettres du

comte; et sa mère, qui n'avait pas l'audace de son crime, atterée d'abord par l'autorité de l'innocence, se retirait toujours après une charge ou deux, et n'osait pousser davantage.

A cette époque, une disette cruelle désolait l'Andalousie et Cordoue plus inhumainement que ses autres cités. Mais tandis que la faim y prenait à la gorge des milliers de pauvres familles, grâce aux soins prévoyans du comte, on ne manqua pas un jour en la maison de dona Béatrix, et l'abondance s'y continua qu'il avait rétablie. Bien plus, chez elles, reparut le luxe que la misère avait si long-temps banni, et le vieux logement vide et délabré reprit son orgueil des jours passés, avec les meubles de soie et les riches tentures. Hélas! on eût dit que ces impies ne savaient comment parer assez et faire resplendir le temple où ils s'apprêtaient à sacrifier leur victime!

Ce fut alors que dona Béatrix, subjuguée par la magnificence de ces libéralités, mais désespérant d'amener sa fille à les payer volontairement de son honneur, ne se sentant plus d'ailleurs l'effronté courage de l'y exhorter, eut

pourtant celui de se décider à la livrer. Il fut donc convenu entre elle et don Diego, en une secrète entrevue, que le jour de la fête de Notre-Dame de *Guadalupe*, toute la ville, selon l'antique usage, sortant vers le soir, afin d'aller visiter une vieille image fort vénérée de cette Vierge, qui était en un petit ermitage à une lieue au-delà du Guadalquivir, le gros des voisins écarté, le comte serait introduit près de dona Leonor, et laissé seul avec elle, malgré qu'elle en eût, afin qu'il pût plaider lui-même sa cause, et faire valoir pour son triomphe ses argumens les plus forts et les meilleurs.

O mères impudiques ! s'écrie Fray Inigo, usant ici d'une énergie de langage que nous amoindrissions. O mères impudiques, déjà si chargées de votre impudicité, le poids en pèsera doublement dans la balance céleste contre votre salut, si en vos débordemens vous n'avez pas eu cette dernière pudeur de tirer entre vous et vos filles les plus épais rideaux de vos alcoves ! Toutefois, la force de la concupiscence est grande, et la miséricorde de Dieu est infinie ;

aussi se peut-il que le ciel vous pardonne l'oubli qui n'aura été que celui de vos passions. Mais vous êtes bien damnées de plain-pied et sans appel, ô vous, vieilles décrépites, qui, n'ayant plus de sang aux veines, avez froidement vendu la vierge née de vos entrailles ; qui avez mené l'acheteur à son lit, et la lui avez livrée endormie, le candil en main pour l'éclairer, et qui êtes demeurées comptant votre or et tenant la porte tandis que le barbare égorgeait la virginité de votre enfant!

Le jour fixé pour consommer la perte de dona Leonor tirait vers sa fin. Le comte quitta sa maison accompagné de don Andres, qui, complaisant et dévoué jusqu'au bout du crime, devait, son ami une fois introduit chez la jeune fille, faire sentinelle aux environs, afin d'écarter à l'occasion tout incommode intervenant.

La ville était presque déserte, le beau temps ayant merveilleusement favorisé la sainte promenade à l'hermitage de *Notre-Dame de Guadalupe*. Mais ce n'était pas encore l'heure arrêtée

avec dona Beatrix. Si peu qu'il se montrât de gens, de peur d'en être remarqués, les deux cavaliers entrèrent en l'église des Franciscains de San-Pascual, située à l'extrémité de la rue où logeaient les dames. Là, comme ils se promenaient par les cloîtres et la nef, attendant que fût tombée la nuit, don Diego en l'exaltation de sa fièvre amoureuse, sans nul ménagement pour la sainteté du lieu et ses nombreuses sépultures, avait commencé d'entretenir à haute voix son ami de ses désirs si long-temps traversés, et de la suprême joie qu'après tant d'empêchemens il allait enfin étreindre. Ce fut au point que don Andres lui-même, plus désintéressé à vrai dire dans l'aventure, effrayé de la profanation, s'efforça de contenir cette frénésie du comte et de lui fermer la bouche, s'écriant :

— Par Saint-Jacques, taisez-vous, don Diego, vous tentez Dieu ! Ne considérez-vous pas où nous sommes, et que nous marchons sur des tombeaux ? C'est ici, vous le savez bien, qu'est enterré le père de dona Leonor ! Tandis que vous prononcez le nom de sa fille, les dalles

se sont agitées sous nos pieds près du portail !  
Taisez-vous, taisez-vous, vous ferez contre nous  
lever les morts !

Mais ce seigneur insensé, qu'assourdissait le  
cri plus fort de sa passion, n'entendait pas seu-  
lement ces paroles que la crainte dictait à don  
Andres au défaut de la piété, et il poursuivait  
son discours sacrilège.

L'obscurité se faisait de plus en plus profonde.  
A peine si les lampes des chapelles la perçaient  
çà et là de quelques pâles lueurs.

Les cloches du couvent sonnèrent *l'ave Maria*. Le moment était venu du rendez-vous. Le  
comte et son ami se hâtaient vers la porte, et  
don Diego en soulevait déjà la tapisserie pour  
sortir lorsqu'une longue figure se dressa tout-  
à-coup devant lui, et lui barra le passage en  
même temps qu'elle cria d'une voix tonnante :

— Tu as donc bien de la confiance en la mi-  
séricorde du ciel, don Diego, pour agir comme  
si tu t'imaginais qu'il ne se lasse point, et se con-  
tente de tenir toujours le châtiment suspendu

sur une tête criminelle sans le faire éclater jamais! Quoi! as-tu tellement rempli cette ville de tes scandales, que ses rues et ses places ne les puissent plus contenir, et qu'il te faille maintenant les apporter dans le lieu saint? Voici que tu entres à présent en l'église, non pas afin de prier et de confesser tes péchés, mais afin d'offenser le Seigneur de plus près et face à face! Voici que tu viens frapper à la tombe des morts et troubler le repos des âmes bénies! Prends-y garde, don Diego, avant de faire le dernier pas vers ton crime! Tu te glorifiais tout à l'heure d'être au moment de déshonorer une noble fille! Prends-y garde! ce ne serait pas impunément que tu aurais réveillé son père enseveli!

Ces mots achevés, l'apparition s'effaça dans l'ombre.

L'horloge avait sonné une demi-heure après l'*Ave Maria*, que les deux cavaliers, transis d'épouvante, étaient encore cloués, debout, où les avait laissés le fantôme. Ils y fussent sans doute demeurés long-temps encore, tant la menaçante parole les avait foudroyés, si un

frère lai qui vint fermer l'église, les tenant pour gens suspects, à les voir sourds aux invitations qu'il leur réitéra de sortir, n'eût pris le parti de les pousser dehors.

Une fois en la rue, ils se sentirent quelque peu revivre. Certes, ils n'étaient plus pour songer à l'exécution de leur criminel dessein. Le lien de frayeur rompu qui avait enchaîné d'abord tous leurs mouvemens, leur seul instinct fut de s'éloigner, sans se demander où ils allaient. Ils marchèrent donc longuement, au hasard, si bien que, lorsqu'ils s'arrêtèrent, ils se trouvaient assez loin hors de la ville, et au pied du chemin qui mène aux ermitages du Désert de Notre-Dame de Belen.

Alors il leur sembla que c'étaient leurs anges gardiens qui les avaient conduits par la main sur la route de cette pieuse retraite, asile ouvert en tout temps, à toute heure, à tous les repentirs. Saisis l'un et l'autre d'une commune pensée d'expiation, si tard qu'il fût, ils se décidèrent de gravir la côte de la Sierra, afin d'aller faire une neuvaine de pénitence et de mortification chez les saints reclus.

C'est qu'en ce siècle de foi docile et générale, dit Fray Inigo, il n'était pas de pécheur, si endurci qu'il fût, qui reçût vainement ces avertissemens surhumains! Aujourd'hui nos débauchés ne s'arrêteraient pas pour si peu! La main céleste viendrait tracer les lettres de flamme sur les murs de la salle où blasphème l'orgie, que vous verriez les insensés vider encore, à la santé du diable, la coupe de leur damnation!

Laissons cependant les deux cavaliers cheminer tout contrits vers le Désert de Notre-Dame de Belen, où les guidera sans doute leur bonne étoile, et revenons nous enquérir de ce qui se sera passé à Cordoue en leur absence.

## VII.

Du fond d'un confessionnal où elle était accroupie, égrenant son rosaire, une béate avait assisté à toute la terrible scène de San Pascual. A peine remise de la peur qu'elle en avait ressentie, la bonne dame s'était empressée d'aller

répandre partout le récit de l'apparition. A courir de bouche en bouche, l'aventure, déjà si étrange d'elle-même, s'était bientôt grossie de circonstances qui en avaient singulièrement exagéré le merveilleux.

Sur la foi de mille témoins qui se prétendaient oculaires, le lendemain c'était dans la ville un bruit accrédité, que le père de dona Leonor était apparu, la veille, en l'église de San Pascual, vêtu du vénérable habit de saint François, son linceul. Le vieux soldat, assurait-on, après une longue allocution où il avait tancé rigoureusement le comte et son complice, les avait entraînés l'un et l'autre avec lui dans son tombeau qui s'était refermé en vomissant une grande flamme.

La disparition des deux cavaliers donnait plus qu'il ne fallait de crédit à ce conte, qui reposait bien sur quelques fondemens d'apparente vérité.

D'ailleurs, au dire du père Esteban, l'annaliste de Cordoue le plus exact et le plus sincère, il n'était rien, en cet événement, qui ne se dût expliquer tout simplement, et sans le